

BAC
nouveau
programme

FRANÇAIS
1^{re}

HÉLÈNE DORION
MES FORÊTS

Parcours : **La poésie, la nature, l'intime**

L'œuvre et son parcours



ellipses

Mise en contexte de l'œuvre

Formation & activités

Le travail poétique d'Hélène Dorion s'épanouit dans les années 2000 même s'il a débuté dès les années 80 avec, déjà, de la poésie : *L'intervalle prolongé* (1983) et *Hors-champ* (1985) aux éditions du noroît où elle reste près d'une décennie et qu'elle dirige un temps. Sa formation est d'abord philosophique, profondément marquée par les présocratiques, Nietzsche et Camus et cela très vite conforte en elle une poésie de la sensation, et de la réflexion sur l'être et la matière. La présentation assez précise que le Printemps des poètes réalise à son sujet met à l'honneur une carrière éclectique : enseignement, édition, poésie, romans, essais, animation radio, contribution régulière à des revues spécialisées comme le magazine culturel québécois *Spirale*¹...

* Influences

Si elle propose une poésie par des bien des aspects dépay-sante (dans des lieux sans ancrage précise, des forêts, des ciels et des rivières génériques érigées en valeurs ou concepts), et même déroutante (l'écriture joue sur le brouillage par les effacements et les ellipses, ainsi que sur les recouvrements par les redondances), Hélène Dorion ne laisse pas son lecteur s'égarer seul. À la fois labyrinthe et Ariane, elle tend à son lecteur des indices et dispose

1. Galilée, Terry Jones et *Spirale* | *Magazine Spirale* (spiralemagazine.com).

des balises pour l'aider à circuler et se figurer le monde raconté ou esquissé. Cela passe notamment par les nombreuses épigraphes en tête de sections et de poèmes, mais aussi par les références revendiquées. Hélène Dorion cultive une poésie introspective mais innervée de ses figures tutélaires et, de là, on peut comprendre qu'elle tente une solitude collégiale. En bon petit poucet dans la forêt, elle se lie aussi au lecteur en laissant à ce dernier le soin de récolter les cailloux et autres traces de son cheminement.

R. M. Rilke

Dans son essai *Sous l'arche du temps* (La Différence, 2005), Hélène Dorion se réfère dès la première page au poète autrichien :

« Le regard se tourne vers le monde actuel, croise Rilke, Galilée, Giordano Bruno [...] »¹

Rilke tente en particulier de cerner une poésie de l'« incertitude », des « fragments » et de la « fragilité », termes récurrents dans *Sous L'arche du temps*, et aussi comme Hélène Dorion l'explique, d'« habiter en poésie ».

« Car être ici est splendide ; avec Rilke fermant les yeux plus qu'il n'est possible de les ouvrir, j'en ai la sensation profonde². »

Plus loin, elle s'explique sur la valeur proprement essentielle de la poésie en empruntant les mots de celle qui fut la grande muse de Rilke, Lou-Andreas Salomé, et elle fixe cet objectif clairement assigné à la poésie en forme de consentement éclairé :

« Si je ferme les yeux, loin de m'extraire de la réalité, je cherche alors plutôt à m'en imprégner pour que les mots puissent l'accueillir et restituer le mystère et l'étonnement d'être vivante. [...] Le monde recommence et finit avec chaque poème. »

On déduit que faire un avec le monde et l'admettre comme constitutif de soi participent de la magie poétique incorporée à l'existence humaine que Dorion accepte comme sa condition et dont elle entend, par le poème, témoigner : le poème fait résonner en nous le monde qui retentit en nous. Le bénéfice est triple :

1. P. 9.

2. *Ibidem*, p. 63.

nous devenons le lieu de vérification du monde (en tant que réceptacles de son écho), nous sommes également établis, validés par cette opération de déflagration concertée.

Giordano Bruno

Virginia Woolf, J.M.G. le Clézio sont également cités mais c'est Giordano Bruno qui est souvent convoqué pour établir une autre des missions que se donne la poésie d'Hélène Dorion.

Giordano Bruno est convoqué dès la page 9 de *Sous l'arche du temps* (La Différence, 2005) et son intérêt est explicité plus loin :

« Repoussant les lisières du connu, parmi tant d'autres et chacun à sa façon, Héraclite, Giordano Bruno, Freud, Einstein ont cru à l'invisible comme indice et fondement du visible. [...]

En l'an 1600 à Rome, Giordano Bruno fut condamné vif pour avoir soutenu les thèses de Copernic et avancé l'infinité de l'univers et l'unité de la Substance.

[...]

Depuis peu, nous savons que nous ne sommes pas le centre de l'histoire. Les limites de notre vision ne sont pas celles du monde¹. »

Giordano Bruno conforte d'abord Hélène Dorion dans une cosmologie fondée sur plusieurs présupposés : le primat de la matière sur l'être, et l'unité de l'univers. De là découle une nouvelle conception de l'éthos du poète : rendre compte d'une présence vaut plus qu'attester d'une validité et évoquer importe davantage que désigner. C'est une logique plus d'interprétation du monde et de traduction², que de verbalisation et d'analyse du monde.

1. *Ibidem*, p. 54.

2. Voir European Commission, Marianne Lederer, M. Danica Seleskovitch, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Publications Office (1990) : Pédagogie raisonnée de l'interprétation | Publications Office of the EU (europa.eu).

Le second apport de Giordano Bruno à Hélène Dorion est dévoilé pp. 12-13 de *L'âme rentre à la maison* (La Différence, 2010), à savoir le principe des liens¹. Hélène Dorion cite le théologien et philosophe campagnol :

« Tous les liens se rapportent au lieu de l'amour, ou consistent en ce lieu de l'amour. Un lien n'est ni beau ni bon, il est ce par quoi toutes choses recherchent le beau et le bien ; il met en relation ce qui reçoit avec ce qui est reçu, ce qui donne avec ce à quoi il est fait don². »

Que nous pouvons rattacher, pour expliciter la démarche, à mi-chemin entre discours scientifique et vœu spirituel de Bruno (qui cherche à réinstaurer de la logique pacificatrice et de la vigueur dynamisante au monde harmonisé) à :

« Plus les parties du liable sont nombreuses, moins il est limité à des liens bien déterminés. C'est ainsi que la volupté des hommes n'est pas tant circonscrite à une seule période, un seul individu, un seul sexe, que celle des bêtes brutes [...]. Ces degrés, cette indétermination qui distinguent l'homme de la bête distinguent aussi l'homme véritable de l'homme grossier, le plus sensible (qui éprouve davantage d'affections) du plus stupide. »

À la clef, une forme de calme retrouvé, d'immortalité dans le recommencement, bref un idéal de rénovation permettant de traverser les épreuves et de trouver du sens : la poésie plus que jamais avec Hélène Dorion participe d'une quête spirituelle.

-
1. *De vinculis in genere* (1591), nouvelle traduction en français par Boris Donné et Danielle Sonnier, *Des liens*, Allia (2001).
 2. *L'âme rentre à la maison*, p. 12.

Marguerite Yourcenar

Le rapport très particulier qu'Hélène Dorion entretient avec Marguerite Yourcenar (au point de lui consacrer dès 2016 un opéra) repose sur les différentes facettes de l'écrivaine belge, élue à l'Académie française, et dont Dorion vante la variété sur sa page Instagram^{®1}, alors qu'elle prépare son opéra² :

« Marie-Claire [Blais] et moi avons voulu créer un opéra au féminin, librement inspiré de la vie et l'œuvre singulières de Marguerite Yourcenar, écrivaine immense et première femme élue à l'Académie française. Avant-gardiste, pacifiste, écologiste, elle militait en faveur de la justice sociale et de l'égalité des droits. »

Le féminisme (sur lequel H. Dorion insiste en jouant sur les polyptotes féminin/femme et en se référant à la problématique de l'« égalité »), la préoccupation écologique (on voit souvent en Yourcenar une pionnière du transhumanisme) et la dimension progressiste (« avant-gardiste », « la première ») semblent se cumuler pour former l'image d'une écrivaine d'exception, figure militante à plusieurs niveaux, forcément inspirante. Mais il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas tant l'érudition de Yourcenar (autre dimension, pas des moindres) qu'elle veut mettre en lumière mais bien la qualité de la réflexion philosophique (éthique tout du moins) d'une Yourcenar de plus en plus mystique et soucieuse d'idéal de l'unité³, ce qui transparaît particulièrement dans le texte consacré à la figure de Zénon, *L'Œuvre au noir*⁴, qui célèbre l'alchimie comme recherche de l'équilibre parfait des contraires.

1. Hélène Dorion compte officiel (@helene.dorion) | Photos et vidéos Instagram.
2. *Yourcenar, Une île de passions*, opéra en deux actes pour six solistes d'Éric Champagne sur un livret cosigné Hélène Dorion, Marie-Claire Blais. Palais Montcalm de Québec les 28 et 30 juillet 2022 et à la Salle Pierre-Mercure de Montréal les 4 et 6 août 2022. Programmation prochaine à l'Opéra de Québec.
1. Mireille Blanchet Douspis, *L'idéologie politique de Marguerite Yourcenar d'après son œuvre romanesque*, préface de Rémy Poignault, Amsterdam, Rodopi, coll. « Faux titre » (2013), p. 136 (Yourcenar croit en « la métaphysique orientale et la dimension sacrée des êtres et des choses »).
4. Marguerite Yourcenar, *L'œuvre au noir*, Gallimard (1968).

C'est bien cet « équilibre de tensions » qu'Hélène Dorion retient dans son interview à Radio-Canada¹ le 25 juillet 2022 pour la première de l'opéra :

« Un libretto, ça s'écrit à partir de tensions opératiques. C'est ce qu'on a fait, Marie-Claire et moi, on a fait ressortir les tensions, ce qui peut s'opposer explique l'écrivaine. Les tensions intimes, les paradoxes, les complexités relationnelles, les tensions entre stabilité et aventure, entre passion et amour stable. »

Cet intérêt pour la figure et la trajectoire de Yourcenar (peut-être plus que pour sa langue) nous renseignent aussi sur le statut de l'écrivain (pris aussi, à rebours de toutes les conceptions d'experts, pour sa biographie) et sur celui de l'écriture aux yeux d'Hélène Dorion : une écriture vue moins comme fin que comme moyen, c'est-à-dire biais de transmission et de réflexion (au double sens du terme) plus qu'objet d'une recherche formelle de type parnassien.

La Constellation-Dorion : les épigraphes de *Mes forêts*

Le recueil *Mes forêts* comprend quatre sections, dont les trois dernières comportent des épigraphes. On déduit que notre poétesse se pense dans un réseau, et non pas comme un monde replié sur soi. La parole poétique qui se déploie, loin de se constituer en planète autonome, s'inscrit dans une galaxie qui incite le lecteur à bondir d'un astre à l'autre et déjà, initie un mouvement qui ne se devra pas conclure avec la clôture du livre puisqu'il restera encore à rendre visite aux autrices évoquées. Les épigraphes, trop souvent ignorées ou appréhendées avec anxiété (traçant la limite entre les initiés et les ignorants), peuvent aussi se faire l'occasion d'une poésie extensive, générant sur le modèle des suites mathématiques, une chaîne de références littéraires en vue d'une exploration ininterrompue de l'art. À la puissance expressive du texte, Hélène Dorion veut joindre la force entraînante d'une œuvre qui enjoint à aller à

1. Marguerite Yourcenar racontée par Hélène Dorion et Marie-Claire Blais dans un opéra | Radio-Canada.ca.

d'autres œuvres. Le recueil se pose d'emblée, par les épigraphes, comme transitoire, étape vers de l'extra-texte. Le recueil ne veut pas être autonome, il assume totalement d'être redevable à des précédents, et ce, dans une optique profondément ouverte et universaliste puisque l'univers mental et professionnel qu'Hélène Dorion revendique de dialoguer avec d'autres voix, tant francophones qu'hispanophones qu'anglaises, comme on va le voir ci-dessous.

L'unité se fait de deux façons, par le genre et par le genre !

- Dorion se réfère à trois poétesses,
- et donc trois femmes.

Dans *Sous l'arche du temps*¹, son recueil de réflexions et confidences esthétiques si l'on peut dire, Hélène Dorion a conscience des déterminations sociologiques qui la constituent et s'imbriquent pour former qui elle est (et donc, d'où elle écrit) : une femme occidentale née sur le continent américain.

Dans le chapitre intitulé « Penchée pour écrire », elle articule d'ailleurs les deux questions, celle du genre sexuel et social d'une part et celle du genre littéraire, la poésie d'autre part, en reprenant à plusieurs reprises le syntagme nominal « l'écriture poétique des femmes² ».

* Silvia Baron-Supervielle

L'écrivaine (traductrice, romancière, nouvelliste, poétesse) contemporaine Silvia Baron-Supervielle, franco-argentine et fascinée par le pont entre Uruguay et Argentine, proche de Borges, a théorisé l'expérience du lien et la composition du sujet, du moi, en fonction d'une altérité dont la fiction est peut-être la forme la plus aboutie, par le jeu subtil de glissement entre un écrivain réel et un personnage fictif.

1. Essai publié aux éditions La Différence, Paris, 2005, p. 29.

2. P. 33-35.

* Kathleen Raine

La poétesse anglaise férue de spiritualité est elle aussi une inspiration issue du patrimoine littéraire récent. Spécialiste de Yeats et William Blake, elle s'est donc très vite tournée vers les poètes d'une nature lyrique et exaltée jusqu'au mysticisme.

* Annie Dillard

Romancière, poétesse et universitaire, Annie Dillard cultive, comme K. Raine, sa filiation avec la poésie naturaliste et mystique de William Blake ; elle incarne aujourd'hui le modèle anglosaxon contemporain de l'ermitage créatif, entreprenant un véritable travail spirituel pour écrire, consistant à s'extraire, très consciemment chaque fois, délibérément du monde courant pour se consacrer au processus de création littéraire.

À la croisée des mondes, entre monde anglophone et francophone, entre l'Europe et les Amériques et entre les siècles (par ricochets, K. Raine et A. Dillard permettant de remonter à Yeats et Blake), Hélène Dorion fait de Mes forêts un territoire intime mais ouvert, en ce qu'il donne en partage des siècles d'écriture et des circulations d'œuvres.

Dialogues et résonances

* Entre littérature et philosophie

Sur les 16 auteurs qu'elle recense « sur sa table de lecture¹ », et où l'on trouve pêle-mêle Giordano Bruno, Dante, ou Rilke mais aussi l'universitaire turinois spécialiste de la Mitteleuropa Claudio Magris, mais aussi la poétesse Catherine Pozzi, ainsi que les philosophes Aristote, Nietzsche, Platon, Plotin, Plutarque Spinoza et Saint-Augustin. Des noms plus confidentiels comme la philosophe et universitaire française spécialiste de l'hermétisme Françoise

1. *L'âme rentre à la maison*, La Différence (2009), pp. 121-122.